

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 21

22 septembre 2014

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

La démocratie, ça se prépare!

Catherine Chabrun

Page 1

**L'espoir n'est pas dans la
cursive!**

Collectif

Page 3

Quoi de neuf ?...

Il y a eu il n'y a pas longtemps un échange/débat sur la liste d'échange du mouvement Freinet au sujet de l'écriture script et cursive. Dans "mon temps", c'était un sujet de discussion animé; on devait "enseigner" le cursif dès la deuxième ou troisième année, à ce que je me souviene!

Je ne suis guère capable de préciser, parce que je n'ai jamais suivi les prescriptions sur la chose : j'ai mon idée et ma "théorie" sur le sujet!

J'ai pensé que la question pouvait vous intéresser encore. Voilà pourquoi je vous propose dans ce numéro la suite des échanges qu'il y a eu dans ce débat. Vous verrez que c'est plutôt animé et que les diverses positions reflètent des conceptions assez opposées parfois.

Mais avant, histoire de vous titiller un peu, un texte de Catherine Chabrun, tiré de son blog sur un thème qui doit nous être familier.... Pour rappel, Catherine est présidente du mouvement français, l'ICEM. Et si d'aventure vous avez envie de suivre son blog où elle publie régulièrement, voici l'adresse :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/blog/13>

La démocratie, ça se prépare !

Catherine Chabrun - 11 sept. 2014

Des femmes et des hommes des couches populaires reçoivent les propos du Front national, comme seules paroles d'avenir possible. Ils ressentent la peur, parfois la haine de l'autre qu'il soit étranger, jeune de banlieue, SDF... et ils sont prêts à mépriser, à enfermer, à exclure.

Ces femmes et ces hommes regardent, écoutent, lisent sans critiques les ersatz d'informations et de culture qu'on leur jette en pâture. Ils se pensent incompetents et se fient aux experts proclamés des plateaux de télé et des journaux.

Ces hommes et ces femmes ne comprennent pas les enjeux des institutions politiques, ils se sentent impuissants et les rejettent. Les sondages font office de participation politique et le plus souvent, ils s'abstiennent aux élections.

Ces hommes et ces femmes étaient à l'école il y a quelques années, dix ans... voire quelques décennies. Même si elle accueille de plus en plus d'enfants dont les familles sont minées par une dégradation de leurs conditions de vie, les responsabilités de l'école sont évidentes :

- en reproduisant les inégalités sociales, elle exclut précocement de l'éducation et de la culture une partie de la jeunesse et la laisse démunie, frustrée et humiliée ;
- par la transmission des savoirs basée uniquement sur les fonctions intellectuelles reconnues, méprisant ainsi les cultures, les personnalités, les vécus de chacun, cette école provoque chez beaucoup d'enfants un sentiment de rejet souvent révélé dès l'entrée au collège par le décrochage scolaire et des comportements violents. Ce sentiment d'injustice engendre également méfiance et rejet de l'autre ;
- par la compétition omniprésente, elle isole l'individu au détriment du vivre ensemble et renforce l'individualisme qui devient d'autant plus néfaste aujourd'hui qu'il n'est plus contrebalancé par la solidarité qui existait autrefois par exemple au sein de la classe ouvrière...
- en orientant professionnellement trop tôt les élèves, l'École ne permet pas à tous l'accès à la culture, à la compréhension du monde et de l'humanité.

Pour les enseignants et les éducateurs, l'enfant est le plus souvent réduit à un rôle d'élève obéissant, à un « vase à remplir » qui n'est pratiquement jamais consulté, ni responsabilisé. Cet adulte en devenir se découvrira citoyen le jour de ses dix-huit ans sans aucune expérience de participation, de prises d'initiatives ou de responsabilités.

Freinet disait déjà en 1921 dans un bulletin de l'École Emancipée : « Si nous ne trouvons pas de réponses adéquates à toutes les questions d'éducation, nous continuerons de forger des "âmes d'esclaves" à nos enfants ».

En 2014, on en est toujours là !

La refondation de l'École annoncée n'a pas eu lieu.

Ne baissons pas les bras !

Prônons une École où la libre expression, le respect des cheminements singuliers d'apprentissage et les pratiques coopératives permettent à chaque enfant de trouver sa place.

Défendons une École nourrie d'entraide où chacun puisse se construire avec l'autre, donner son avis, participer à son organisation et être auteur de projets.

Et comme l'éducation ne s'arrête pas aux portes de l'École, travaillons pour une éducation émancipatrice, populaire et ambitieuse qui développe pour tous, la réflexion et la curiosité, la maîtrise des langages, l'accès aux savoirs et à la culture.

Continuons le combat au sein des mouvements pédagogiques, des associations d'éducation populaire, des associations de quartier et de village.

C'est urgent, l'enfant qui entre à l'école aujourd'hui sera l'adulte de demain !

L'espoir n'est pas dans la cursive

Il n'y a pas longtemps, sur la liste d'échange du mouvement Freinet, paraissait un texte de Jean Astier, qui a beaucoup fait réagir, et qui a lancé le débat sur le fait d'enseigner ou non la calligraphie en script, en cursive, l'une ou l'autre ou les deux.

Chez les cousins, l'écriture démarre tôt, en maternelle, et le sujet fait débat et revient sur le tapis souvent. Chez nous, on sait qu'il y a aussi des débats sur la chose. J'ai pensé qu'il serait intéressant pour vous, surtout si vous travaillez chez les petits, de prendre connaissance des échanges qu'il y a eu autour de la question. Si rien ne permet de clore le débat, au moins y a-t-il matière à réflexion et questionnement.

Bonjour Jean, bonjour à tous,

....J'en viens donc à ce qui m'a choquée, profondément choquée (je ne dis pas meurtrie, ce n'est pas une affaire d'amour-propre, c'est une question de choc). Depuis longtemps je connais le désarroi et la douleur des enfants - y compris tout jeunes enfants - qui se sentent nuls et tout spécialement qui se sentent nuls parce qu'on leur a imposé des pratiques pédagogiques qui vont à l'inverse du respect de son évolution, du bon sens, de la réflexion, de l'accès à l'autonomie et de l'objectif pédagogique qu'elles prétendent servir. Tout spécialement des pratiques concernant l'écriture. C'est dur d'entendre des enfants de 5/6 ans dire "je suis nul".

Depuis des années je me bats pour compenser à mon niveau des méthodes désastreuses d'enseignement de l'écriture et y remédier à mon niveau aussi. Je me bats non seulement pour combattre les effets secondaires de pratiques pédagogiques à courte vue, mais aussi pour construire une alternative cohérente et fondée. Fondée non seulement sur la recherche mais aussi sur le respect du bien-être des enfants, de leurs possibilités, de leur épanouissement.

Pendant des années j'ai construit progressivement une méthode d'enseignement de l'écriture cursive (française ou arabe) qui permette que l'enfant y accède par des activités qui respectent sa propre évolution, qui le laissent opérer des choix, qui le mènent jusqu'à l'écriture par le chemin de la découverte. Si mes propositions sont respectées, lorsque l'enfant y accède alors il réfléchit dès qu'il commence à écrire. Sans réflexion, pas d'écriture. Et s'il n'est pas en mesure d'écrire lui-même dans le respect de ce qu'est l'acte d'écriture (acte de production de sens), alors il utilise la dictée à l'adulte ou à un pair compétent.

Donc, je ne développerai pas plus mais, j'affirme moi aussi que, dans les conditions déplorables qui sont malheureusement trop souvent en vigueur, faire écrire certains enfants (en cursive, script ou capitales d'ailleurs) est un acte de violence, un acte irresponsable qui, certes, flatte l'ego de l'enseignant, celui des parents, comble la hiérarchie (pas toute ! heureusement. J'en témoigne), recase l'enseignant dans le rang (pour reprendre tes propos - me basant sur mes constats, j'y ai ajouté l'ego de l'enseignant).

En revanche, je trouve insupportable de lancer tout de go au rang des calamités le fait de faire écrire en cursive les enfants de GS. (Je cite : *S'ils enseignent en Grande Section de Maternelle, ils imposent à leurs élèves écriture cursive et évaluations départementales, simplement, pour ne pas avoir d'ennui avec leur hiérarchie ou être mal vus de leurs collègues ou de certains parents.*)

Les faire écrire en capitale est une erreur pédagogique. En script aussi. Désolée je ne développe pas ici.

Leur faire "dessiner les lettres" est une pure catastrophe.

Préparer l'enfant à l'écriture* cursive (*au sens plein du terme) s'inscrit dans une pratique pédagogique qui respecte l'ensemble des principes que tu soutiens (que nous soutenons) et permet à

l'enfant d'y accéder quand il est prêt (et ce peut être même en MS ou au CP, quelle importance ! mais je crois vraiment, à l'avoir constaté que c'est plus souvent en MS qu'en CP)

Voilà. Je ne commente pas le reste, il le sera abondamment par tous je pense.

Bonne fin de vacances à tous

Danièle (Docteur en sciences du langage, Formatrice en pédagogie de l'écriture et en rééducation graphique)

Rebonsoir,

je reçois un message me posant plusieurs questions dont :

Tu ajoutes : *Les faire écrire en capitale est une erreur pédagogique. En script aussi. Désolée je ne développe pas ici.*

Justement ! J'aimerais vraiment que tu développes car je suis instit de cycle 3, à l'orée de la retraite, et je m'inquiète de la détérioration de l'écriture, du geste graphique.

Puisqu'il s'agit, pour cette part de la question, de développer, je vais le faire ici. mais ce développement restera bref.

La réponse demanderait des pages (qui vont venir). Je vais donc essayer de répondre aussi simplement et aussi brièvement que possible.

Au sujet de l'écriture en capitales.

Elle semble majoritairement conçue comme une préparation à l'écriture cursive. Or les capitales présentent deux différences importantes par rapport à l'écriture cursive :

1- elles ne font pas système

2- elles ne sont pas liées.

1 - Contrairement à l'écriture cursive, leurs formes constitutives ne font pas système, l'agencement de ces formes non plus, elles sont donc autonomes. Si les lettres peuvent être classées par familles de lettres, leurs formes ne découlent pas l'une de l'autre. Il s'ensuit qu'on ne peut pas hiérarchiser leur processus formateur ce qui implique d'apprendre chaque forme pour elle-même : verticales, horizontales, obliques, différentes variétés de courbes. L'enfant trace donc des morceaux de lettres qu'il ajuste au fur et à mesure pour former une lettre et qui restent identiques à eux-mêmes : la verticale de H, L, T, P est la même. L'enfant est donc en droit de percevoir les formes constitutives des lettres comme immuables. Il aura ensuite du mal à reconnaître des formes modulées par le mouvement cursif et à comprendre que c'est le geste formateur qui compte et non le dessin de la lettre puisqu'on lui apprend à reproduire le dessin des lettres (le point de départ de cet apprentissage dans l'observation et la reproduction des œuvres d'art est éloquent à ce sujet) . L'enfant aura du mal à s'enlever de l'idée qu'il s'agit de dessiner des lettres.

2 - Les lettres capitales ne sont pas liées.

a) Cela porte l'enfant à penser qu'écrire en cursive consiste à tracer des lettres et à les attacher. Ne dit-on pas « écrire en attaché » ? ce qui est une erreur fondamentale

b) Chaque lettre capitale a une forme fixe. L'enfant aura ensuite du mal à percevoir que chaque lettre est susceptible d'être modulée par la lettre qui suit et/ou celle qui précède. En effet, en cursive, c'est le processus formateur qui compte, pas la forme elle-même : on écrit EN, OU et ON avec des E, O et N exactement identiques à eux-mêmes. On écrit "en", "ou" et "on" avec des différences entre "n" dans "en" et "on" et entre "o" dans "ou" et "on". On le perçoit aisément si on apprend à écrire directement en cursive ; l'enfant va avoir du mal à adopter ce point de vue s'il écrit d'abord en capitales car c'est l'idée-même de la formation des lettres qui doit être modifiée. La

présence fréquente de gros points d'attaque renforce la difficulté : comment écrire "je mange un bonbon" en respectant le point d'attaque fixé par une ligne de n qui aura précédé l'exercice.

Au sujet de l'écriture script on peut dire à peu près la même chose. Le passage par l'écriture script habitué à des formes figées et gêne la fluidité de l'écriture cursive qui suivra. La tendance naturelle à l'économie a fait lier progressivement les lettres ; l'adoption exclusive de l'écriture script serait une régression de plusieurs siècles.

Voilà pour l'essentiel. L'écriture en capitales peut être une solution d'attente lorsque l'enfant commence à écrire en cursive. Pour apprendre comment tenir et manier son crayon et comment gérer son espace (respect de l'horizontalité des lignes, de la verticalité des axes, homogénéité des espaces et des dimensions) l'enfant réalise des verticales, suit l'horizontalité des lignes et respecte les proportions des espaces et des dimensions : il peut donc, sans apprentissage complémentaire reproduire des capitales lorsque les lettres cursives qu'il connaît ne lui permettent pas de transcrire un mot voire un texte.

Danièle

Il n'en reste pas moins que l'enseignement de l'écriture cursive, normée et manuscrite reste une bizarrerie française aujourd'hui bien désuète.

Je ne crois pas qu'il faille le regretter car c'était une tâche ingrate productrice de nombreuses situations de difficulté et d'échec et peu enrichissante

Laurent

Le fait que l'écriture cursive, normée manuscrite soit "une bizarrerie française" est une idée reçue. Les États Unis, l'Angleterre et la France ne sont pas les seuls pays de la planète. C'est vrai qu'elle a été bien décrite (la science des ânes, disait-on). C'est vrai que, faute d'avoir cherché et à la comprendre on l'a trop souvent enseignée de façons peu encourageantes (des coups de règle sur les doigts dans le passé aux n'importe quoi actuels). Ajouter à cela qu'elle a servi de punition ("tu copieras 20 fois "je ne dois pas bavarder" en classe) et l'on obtient les réactions que nous pouvons lire abondamment ici et là.

Seulement voilà. Supprimer ce que l'on ne réussit pas, est-ce la bonne solution ? Supprimons donc l'écriture manuscrite.

Nous supprimons d'un coup Mandela, Naccache et bon nombre d'actions résistantes.

Supprimons l'écriture manuscrite et, pour communiquer en différé, nous sommes tributaires de l'énergie.

Par ailleurs, la recherche actuelle tend à montrer que les enfants qui ont appris à écrire en cursive sont meilleurs lecteurs que les enfants qui ont appris en script (ceci pour l'écriture cursive).

Danièle

Bonjour !

Je pense qu'on ne peut évacuer aussi facilement la question de l'écriture manuscrite. C'est vrai que je pense qu'aujourd'hui, le fait d'être capable d'avoir une "belle écriture" ou pas n'est pas aussi discriminant qu'avant à l'âge adulte, ce qui compte c'est d'être capable de s'exprimer par écrit. Mais le geste pour l'écriture manuelle est souvent douloureux (physiquement) pour beaucoup d'enfants qui ont appris à écrire (trop tôt? ou mal ?) en s'accrochant de toutes leurs forces à leur outil quel qu'il soit, ce qui ne les gêne pas tellement quand il s'agit de tracer les lettres par petits

morceaux en capitales ou en script mais les bloque carrément quand il faut écrire de façon continue. Au final ça bloque leur expression parce que ceux qui sont capables d'écrire facilement sans douleur n'hésitent pas à jeter leurs idées sur du papier, rajouter ou modifier ou améliorer ce qu'ils écrivent et se concentrent sur comment ils s'expriment alors que ceux qui ont du mal à écrire n'arrivent parfois même pas à se relire et mettent toutes leur énergie à écrire du premier coup la phrase la plus concise possible quitte à s'éloigner un peu du sens de ce qu'ils voulaient dire. Et ça c'est discriminant. Je ne parle même pas de la capacité à prendre des notes ou à copier ses cours au second degré.

Hélène

Franchement, je ne comprends pas que l'on écrive sur du papier ou cahier, en classe de nos jours. Qu'on s'y initie pour ne pas en être incapable, pour ne pas perdre ce capital technique et humain, cela me paraît nécessaire; mais pour l'usage courant, fonctionnel et orienté vers des objectifs de production d'écrits de tous types, la tablette, le clavier, voire la commande vocale s'imposent pour de multiples raisons: adéquation aux usages sociaux, correction facilitée, valorisation de la forme, enrichissement du texte, communication aisée, archivage facile, etc...

Des tels usages s'apprennent également; sans reprendre des cours de dactylo, il est utile de savoir positionner deux mains sur le clavier, d'apprendre à s'adapter à différents formats, se familiariser avec les polices, les caractères spéciaux, etc

Laurent

Ben moi je comprends que

1 : la plupart de mes élèves n'ont pas accès facilement à un clavier ou un ordinateur, et que s'ils veulent s'exprimer par écrit, j'ai la capacité et les moyens de leur fournir à tous du papier et des crayons, et ces papiers peuvent ensuite circuler immédiatement et facilement c'est à dire librement, alors que l'ordinateur, je peux leur y donner accès seulement à tour de rôle un par un dans la classe et une fois par semaine à deux sur un ordi en salle informatique, et ensuite les documents sont dans la machine mais pour qu'ils circulent, il faut que l'imprimante fonctionne ou qu'on rouvre le fichier, ils ne peuvent pas l'emporter ou l'envoyer chez eux. Et puis aussi,

2 je sais que personnellement je n'écris pas pareil directement sur un clavier que quand je mets mes idées dans un carnet (la pensée ne marche pas pareil et mon expression n'est pas la même), moi j'ai le choix, je sais faire les deux, pourquoi les enfants n'auraient pas ce choix ? Je ne pense pas que c'est en supprimant le problème qu'on trouve la solution. Mais je pense aussi que si on laissait plus les enfants dessiner librement et en y attachant de l'importance en maternelle (ou du temps pour faire des expériences avec leurs mains et leurs doigts), plutôt que de leur mettre la pression en leur imposant des lignes de graphismes quand ils ne sont pas prêts, on aurait déjà une partie de la solution.

Hélène

Certainement, le retard de l'école sur la société en termes de communication est gigantesque et fait partie d'un système qui date de loin. Souvenons-nous de l'usage pusillanime et chaotique de la télé à l'école, du son, de l'image, etc. La propre difficulté d'une grande partie des enseignants à intégrer la communication moderne fait système avec l'imperméabilité d'une institution qui y trouve des gains

économiques (non investissement) et des avantages stratégiques (inégaux possibilités d'accès aux usages et aux moyens de communication en fonction des milieux)

En bref on va conseiller à l'enfant de milieu populaire de retravailler son écriture alors qu'on dira à l'enfant de milieu aisé que ce n'est pas important. Et le pire est que cet enfant de milieu populaire était certainement mieux armé a priori pour devenir un bon communicant : plus rapide, plus vif, plus incisif et mieux capable d'intégrer les outils.

Hélène, moi j'ai appris à écrire avec la plume, l'encre violette et la blouse; est ce que je considère pour autant que tous les enfants "devraient y avoir droit?"

Ce que nous avons vécu, les modèles que nous véhiculons nous appartiennent; ils ne sont pas forcément bons pour autrui.

En bref, ne prenons pas la situation actuelle et son équipement pour normes de nos actions. Demandons de quels apprentissages ont réellement besoin nos enfants et donnons-nous les moyens (de plus en plus facile à obtenir) de les leur donner. Les plus aisés les auront quoi qu'ils arrivent. En y renonçant nous pénalisons les plus faibles.

Laurent

Je m'étais retenu jusqu'à cet instant et j'étais fier de n'avoir pas réagi au quart de tour, de m'être ainsi policé (police de caractère, of course, Yves !). Mais je n'y tiens plus et vous livre Confucius, tout de go (comme le jeu) : **"Le sage désigne la lune, l'imbécile regarde le doigt."**

Nom d'une pipe ! (peu et i, pi, peu et eu, pe)

C'est donc tout ce que vous avez lu dans ce texte ?

C'est à désespérer !

Heureusement que Jean m'invite à l'espoir.

Philippe

Mea culpa, c'est moi qui ai fait diversion. Une excuse : j'ai précisé " Voilà. Je ne commente pas le reste, il le sera abondamment par tous je pense'".

Pour répondre à Laurent je dirais que pour être capable d'écrire il faut plus que s'y initier : il faut pratiquer. Je dirais aussi que je suis d'accord avec lui, les outils modernes sont incontournables et riches de possibilités.

Je suis d'accord aussi : *"Demandons de quels apprentissages ont réellement besoin nos enfants et donnons nous les moyens (de plus en plus faciles à obtenir) de les leur donner. Les plus aisés les auront quoi qu'ils arrivent. En y renonçant nous pénalisons les plus faibles."* mais j'ajoute que laisser croire "au bon peuple" que l'écriture manuscrite est accessoire est assurer sa dépendance en cas de problème politique ou technique qui d'un coup supprimerait la communication en nous privant de l'énergie nécessaire au fonctionnement de tout notre matériel. Peut-on vraiment miser sur le "ça n'arrivera jamais" ?

Je reboucle la boucle en amenant la perspective du tout numérique dans le champ du questionnement de Jean : *"Nous nous sentons trahis et désemparés au souvenir des tournures tragiques prises par des nations qui avaient emporté l'enthousiasme à travers le monde en promettant justice et démocratie pour la multitude"*. et en suggérant de continuer l'échange sur le fond (hors écriture cursive qui n'est qu'un aspect - oh combien sensible - de l'oubli de tout un pan du problème - mais on ne peut pas tout traiter dans un seul texte).

Daniele

Je n'ai plus de classe mais franchement je ne vois pas pourquoi nous n'écrivions pas en classe sur du papier. Surtout quand je vois le peu qu'écrivent mes petits fils en classe (11 et 13 ans) c'est renversant !

Heureuse que Philippe réagissent, merci à lui

Annie

Toujours accusée de tous les maux et surtout de l'enseignement pitoyable dont elle souffre. Obliger des enfants de 5 ou 6 ans à copier le même modèle photocopié, ce n'est pas un enseignement de l'écriture, c'est l'organisation d'une course à pied alignant Usain Bolt, deux tuberculeux, un unijambiste, une femme en escarpin et critiquant le niveau qui baisse.

Bien sûr qu'il est bien plus facile de sortir un stylo dans mille circonstances avant même d'avoir des objets électroniques avec clavier.

Bien sûr que l'écriture est différente si on la fait au clavier et si on la fait sur papier (pas le graphisme, la pensée...) Le copier collé permet d'écrire d'abord et de réfléchir ensuite, l'écriture linéaire oblige à la structuration préalable de la pensée, ce qui est un exercice enrichissant.

Mais vouloir supprimer l'apprentissage, même s'il est long, est un renoncement de la libération de la main qui fixe la pensée. Tant que les enfants sont en souffrance pour écrire, ils peinent à concentrer et organiser leurs idées. Il faut une écriture fluide, comme il faut une lecture fluide pour avancer.

Or l'écriture cursive est la plus fluide des écritures puisque c'est celle qui permet de lever la main le moins souvent.

Ce qui est grave, c'est que les enseignants ne reçoivent plus aucun enseignement du graphisme et, ne sachant comment faire pour transmettre ce qu'ils n'ont pas reçu, abreuvent de photocopies et de modèles des enfants qui n'apprennent jamais comment faire pour les reproduire... Une fois de plus, l'école évalue ce qu'elle n'a pas enseigné et se plaint que "le niveau baisse...".

Or il faut permettre aux enfants, de la maternelle à la fin du cycle 2, d'entraîner des gestes graphiques avec de nombreux outils, afin d'affiner la précision du geste, il faut montrer le bon geste graphique, travailler avec des outils de qualité, sur des papiers de qualité, pour que l'enfant apprenne dans de bonnes conditions. Mais la fin des écoles normales a signé la fin de l'enseignement graphique, et je crois qu'il faut le regretter, car les enfants sont aujourd'hui plus malhabiles (combien d'élèves de CM peinent même à nouer leurs lacets ?). Nous ne devons souhaiter aucune perte d'autonomie.

Même le Kremlin, devant l'espionnage de la CIA est en train de revenir aux machines à écrire, et à l'écriture manuscrite...Même les faucheurs volontaires se donnaient rendez-vous par courrier manuscrit pour éviter toute fuite préalable...

Pour finir, l'activité graphique est une activité qui destresse les enfants et les adultes. Reproduire un motif, colorier, apaise une classe. À l'école j'ai animé pendant une année un atelier (non obligatoire) pour les enfants qui avaient du mal à écrire proprement dans leurs cahiers et l'atelier a eu beaucoup de succès. Les enfants peuvent aimer l'activité si ce qui est proposé est à la mesure de leurs possibilités et leur permet de progresser.

Bonne vacances à tous ceux qui ne sont pas mouillés sous l'averse.

Véronique

L'écriture, c'est comme l'orthographe... **On s'en fout !**

C'est l'écrit qui nous intéresse.

Phil

"Franchement, je ne comprends pas qu'on écrive sur du papier ou cahier, de nos jours, en classe."

Franchement, je ne comprends pas qu'on dessine ou qu'on peigne sur du papier, des toiles, des murs(etc), de nos jours, en classe.

Franchement, je ne comprends pas qu'on apprenne à compter, calculer mentalement, de nos jours, en classe.

Franchement, je ne comprends pas qu'on apprenne à lire, déchiffrer des messages ailleurs que sur des écrans, de nos jours, en classe.

Franchement, je ne comprends pas qu'on apprenne à découper, tracer, tresser, modeler, coller, etc , de nos jours, en classe.

Franchement, je ne comprends pas qu'on continue d'utiliser nos jambes pour nous déplacer de nos jours, en classe, alors qu'une fois adultes, nous aurons nos machines à moteur pour nous véhiculer sans fatigue !..

D'ailleurs, à quoi bon, puisqu'on peut très bien voyager, se rencontrer, travailler sans bouger de son siège...

Un des piliers de mon travail en classe, c'est d'essayer d'aider les enfants à connaître, exprimer et utiliser au mieux toutes leurs compétences et appétences, pour l'instant et le futur. Les écrans, machines, supports etc, c'est transitoire, ça change tout le temps; **CE SONT DES OUTILS**, un jour utiles, un jour obsolètes.

Les connaître et savoir les utiliser, c'est utile, soit, c'est sur. **MAIS** ce qui prime, c'est nous, notre cerveau, notre corps, **NOS MAINS**, B.....! Ces "outils"-là sont les plus précieux, les plus étonnants, les plus personnels.

Aaaaahhh! Le plaisir de toucher, de tracer, de gratter du papier (matériau si divers), une ardoise, un mur, un trottoir; avec une craie, un styler, un marqueur, un pinceau, un crayon de graphite, un fusain.....

Aaaahhhh! Le plaisir et l'étonnement de reproduire son texte avec des tampons, une plume trempée dans de l'encre, une tablette de cire, des caractères d'imprimerie dans un composteur....**SANS** oublier celui de taper son texte sur un clavier avec les caractères de la police de son choix et de le voir sortir sur **PAPIER** de l'imprimante...!!!

Dernière remarque: je me rends bientôt au stage du Grand Ouest, en train, et je ne pense pas emmener mon ordinateur, d'autant que je n'ai plus de portable. Je n'ai pas envie ni l'argent pour une tablette non plus. Bien sûr, j'emmène une clé (USB), mais surtout, surtout un bon calepin ou un chouette petit cahier qui me plait, et les outils scripteurs qui vont bien.

J'ai été parmi les premières dans le Gard à utiliser l'ordi à l'école, mais j'ai très vite utilisé aussi les casses d'imprimerie, la calligraphie (plumes et pinceaux, calames). Au cours du temps, j'ai pu constater à quel point la motricité fine manuelle était de plus en plus absente et non valorisée dans les classes, pratiques et programmes.

Ce sont nos meilleurs outils...capables de tapoter sur des touches, caresser des souris, frôler des écrans, soit, mais de tellement plus, même sans piles ni batterie, même sans satellite et émetteurs.

C'est rare que j'écrive si longtemps sur cette liste; tiens, j'ai bien tapoté aujourd'hui !

Texte à prendre-bien-avec un peu d'humour (je le précise hélas, car il semble que, même par internet, la méta-lecture ne soit pas toujours évidente :-)

Amicalement et coopérativement,

Yseult

L'écriture, c'est comme l'orthographe... On s'en fout ! C'est l'écrit qui nous intéresse. Phil

Ah oui ? De l'écrit sans écriture. Du français sans orthographe. Un maçon sans truelle. Une salade en caoutchouc. Dommage ! C'est vrai que sur la pente sur laquelle nous glissons plus rien n'a beaucoup d'importance, alors nous pouvons bien dispenser nos enfants de penser : il leur suffira d'appuyer sur des touches et de cliquer sur OK pour valider la proposition préformatée qui s'affichera à l'écran. Pour l'heure une question sous-jacente à peine voilée devient récurrente tous azimut (pas que dans l'Éducation nationale) : voulez-vous que nous continuions à scier la branche ? Et la réponse de la foule Alors continuons. Vive nous et ceux qui viennent derrière *On s'en fout !*

Désolée, mais moi, je ne peux pas...

(À l'attention des adeptes de la disparition de l'orthographe, en guise de PS à cette réaction - qui n'est pas un mouvement d'humeur : avec la disparition de l'orthographe disparaîtront aussi pas mal de poésie, d'enseignes, de jeux de mots, de pub mais **On s'en fout !, n'est-ce pas ?** À quoi ça sert la poésie, l'important c'est de produire.

Danièle

Un maçon ne fait pas des lignes de pâtés de ciment avec sa truelle pour apprendre à maçonner. Il fait un mur. L'esthétique de ses joints et l'agencement régulier des pierres sont des apprentissages annexes, subséquents. Utiles, nécessaires, magnifiques. Mais subséquents.

À moins que la méthode naturelle n'existe pas.

Sauf que si.

"La vie est." a dit le grand homme.

Phil

...et il utilise un ordinateur pour construire son mur, pas une truelle, suis-je sotté !

Au fait, non, un enfant n'apprend pas (ne devrait pas) apprendre à écrire en faisant des lignes de lettres. Là, sur ce point, nous sommes d'accord.

Daniele

Est-ce que j'ai jamais parlé d'ordinateur ? Je pense que tu confonds tes interlocuteurs.

Peux-tu, STP, expliciter le passage ci-dessous (reste soft, hé) ? que nous fabriquons d'érections qui ne savent plus que liker

Phil

En ce qui concerne les lignes de lettres et la calligraphie tenant lieu d'écriture :

- pour l'enseignement vu sous cet angle, il s'agit d'apprendre à reproduire des formes, donc de faire appel à la mémoire visuelle.

- pour un enseignement structuré, il s'agit de mettre en place ce qui servira à écrire de façon à construire l'apprentissage de l'écriture en faisant appel à la mémoire procédurale.

Les apprentissages procéduraux sont les plus pérennes (faire du vélo ne s'oublie pas). Si l'enfant apprend les processus qui servent à écrire il pourra utiliser le clavier autant que nécessaire tout en ayant plus de chance de conserver à côté la possibilité d'écrire de façon fluide, claire et lisible, même si ce n'est pas très souvent.

Daniele

Eh oui nous avons le choix. Nous pouvons désapprouver l'évolution de la langue, la marche du monde, rejoindre Finkielkraut, Brighelli et consorts pour affirmer qu'on célèbre la non pensée aujourd'hui et que nous fabriquons des générations qui ne savent plus que liker

On peut aussi être attentifs à l'évolution des usages, être un peu moins péremptoire, s'intéresser aux cultures non scolaires, à d'autres langages. Nous avons aussi le choix: prendre en compte les urgences sociales en cours comme boussole ou une image surannée de nos institutions à préserver pour l'éternité

Je suis désolé mais je crois vraiment que la calligraphie va rejoindre les techniques d'écriture sur table de cire, dans les prochains musées de l'Homme et j'ai beau rechercher les raisons un peu plus précises que la peur du piratage par la CIA ou de la coupure finale du courant électrique pour justifier qu'on consacre autant et d'effort à l'école, je n'en trouve pas.

Je crois par contre à l'importance du geste graphique, de l'éducation de la motricité y compris fine, de l'initiation à toutes sortes de techniques. Je suis même OK avec la nécessité pour chacun d'avoir en cas de besoin une écriture manuelle de secours, suffisante: c'est à dire au fond ce que tout un chacun se constitue déjà, de nos jours, et souvent malgré et contre les modèles scolaires de l'écriture.

Je trouve incroyable que dans le mouvement créé par un pédagogue qui s'intéressait à toutes les évolutions technologiques en avance sur son temps, qui faisait toujours primer la destination et l'usage social des apprentissages sur leur valeur symbolique, qui proposait qu'on réforme l'orthographe pour la faire tenir sur quatre pages, on n'ait pas d'autre message urgent à faire passer que la réhabilitation de la calligraphie

À Intermèdes Robinsons, les enfants apprennent les techniques de graph, de posca pour produire notre journal mural, Ils utilisent aussi des techniques d'écriture rapide sous forme de notes, mais ils utilisent également un maximum les tablettes, SMS, Messenger, Whatsapp, et aussi l'image, les images en mouvement, la radio, le diaporama. Nous privilégions l'usage social sur toute programmation progressive, à sens unique, rigide et à long terme

Laurent

Non je ne confonds pas.

J'aurais dû ajouter explicitement la formule consacrée : ''on apprend bien au mçon à manier la truelle''.

D'une part, des décennies d'observation m'ont montré que les enfants qui écrivent mal sont de plus en plus orientés abusivement vers l'usage exclusif du clavier.

D'autre part, l'observation d'écritures d'Américains (d'enfants d'élémentaire à des profs de fac) m'a montré à quel point des distorsions par rapport à un modèle de référence privent l'écriture de

sa fonction de communication : les formes étant fantaisistes, l'écriture finit par ne faire sens que pour celui qui écrit ; du coup l'usage du clavier s'impose.

Laisser faire tout et n'importe quoi en matière d'écriture, c'est donc la condamner à terme. Donc la remplacer par le clavier - de l'ordinateur ou de la tablette.

Pour moi, en ce qui concerne le respect du modèle, apprendre à écrire, c'est apprendre les processus formateurs des deux formes de base - boucle et pont - (et de leurs dérivées) et apprendre à les mettre en application de telle façon que, dès les 1ers écrits, l'écriture se fasse sans effort, donc sans que l'attention soit focalisée sur l'acte graphique, et que dès ces mêmes 1ers écrits l'écrit fasse sens.

Pour moi, l'écrit est l'objectif, l'écriture le média, mais on ne s'en fout pas. Seule une ''parfaite'' maîtrise du média permet que l'esprit soit libre pour se consacrer au contenu de l'écrit.

Quelques précisions pour éviter les quiproquos :

S'il existe des différences entre les écritures d'adultes, ces différences répondent à des critères non aléatoires qui font que, sauf trouble particulier, elles peuvent être lues par tout lecteur expert.

Si effectivement on se fout de certaines différences dans les écritures d'enfants, on ne se fout pas de certaines autres.

Exemples :

- qu'un enfant monte ses t un peu plus haut que ceux du modèle, qu'il les monte un peu plus bas dans la limite où ils se différencient de la dimension des i et des u, cela n'a pas/a peu d'importance ;
- qu'il différencie mal la dimension des e et des l, cela a de l'importance parce que ça gêne la lecture;

- qu'un enfant mette un œillette sur un s ou un trait couvrant (*une tige dit-on aussi en expertise*) alors que sur le modèle l'enseignant n'en a pas mis, ou, à l'inverse qu'il n'en mette pas quand l'enseignant en a mis un ou encore qu'il remplace le trait couvrant du maître par un œillette, cela n'a pas d'importance. Même chose pour tous les œillettes (b, v, w, r, f). Mais... s'il attaque son o à gauche et fait un énorme œillette à l'intérieur pour le relier à la lettre qui suit, alors cela a de l'importance parce que plus tard ses o ressembleront à des a et il y aura des risques de confusion. Donc évitons au départ les inconvénients qu'on peut éviter puisqu'on sait bien qu'on n'échappera pas à certaines distorsions, comme les m et n en u ou les r en i provoqués par la loi naturelle du moindre effort (*les formes de 1ère unité se transforment en 2ème - m et n --> u - ou disparaissent purement et simplement - r --> i*) et qui sont si fréquents parce que naturels qu'ils ne gênent la lecture que dans des cas bien spécifiques.

Daniele

Bonjour à tous,

Que vos échanges sont passionnants ! Passionnés, visionnaires, humains, tout ce que j'ai aimé depuis 15 ans bientôt que je lis cette liste... J'ai évolué sur un point par rapport à l'écriture cursive depuis 4 ans, je voudrais vous le faire partager. En effet, je me suis involontairement fait remarquer par l'usage de Twitter en classe de CP pour faire produire du texte court régulièrement à mes élèves. Si cet usage a été généralement salué, j'ai eu pas mal de retours interrogatifs, voire "réprobatifs", lorsque j'évoquais la disparition inéluctable de l'écriture manuscrite dans notre société, et donc dans les apprentissages de l'école. J'ai sur ce point-là été éclairé par plusieurs neurologues ou spécialistes du cerveau, qui prouvent scientifiquement qu'actuellement, on retient mieux le lien graphie-phonie, et donc qu'on apprend mieux à lire en utilisant le geste manuel. Je fais court. À ce jour, j'en déduis donc que l'utilisation de l'écriture manuscrite (que je distingue des efforts de

calligraphie) est nécessaire le temps de l'apprentissage de la lecture, surtout si on y accède par l'écrit. Mais pour le reste, je rejoins totalement Laurent sur l'absurdité d'y passer tant de temps à l'école pour un usage qui sera anecdotique dans 5 ans. Tiens, d'ailleurs, je comptais cet été écrire à la main quelques cartes postales, j'y ai renoncé, quelques photos commentées sur Facebook ont bien suffi à mes proches. Dernière chose, les neurologues précités (Stanislas Dehaene par exemple) insistent tous sur une chose : la plasticité du cerveau, qui s'adapte merveilleusement bien au contexte pour apprendre. Qui nous dit que le jour où nous n'apprendrons qu'avec le clavier, la dictée vocale ou la transmission de pensée, nous saurons moins bien lire ? Économiser du temps pour ne pas apprendre à calligraphier n'est-il pas la chance de rendre du temps disponible pour autre chose (par exemple de la production de contenu ?). Bref, rendez-vous dans 40 ans. Les états des US qui avaient supprimé l'écriture manuscrite de leurs programmes ont fait marche arrière. Peut-être faut-il aussi aller en douceur, et ne pas jeter non plus un apprentissage, certes inutile au futur, mais utile latéralement au présent (précision du geste, amour du travail bien fait...).

Jean-Roch

Oui je pense que toute cette discussion est partie d'un malentendu sur nos définitions personnelles que ce qu'est l'écriture à l'école et de ce qu'elle permet (ou pas parfois). Mais c'est aussi l'intérêt de la liste à mon avis que de permettre de réfléchir à ce que nous faisons dans nos classes, pourquoi et comment.

J'ai réagi au début parce que tu t'es exprimé d'une façon que j'ai ressentie comme péremptoire : "franchement je ne comprends pas qu'on continue à enseigner l'écriture à l'école", alors que pour moi enseigner l'écriture n'a rien à voir avec "faire faire des lignes d'écriture" tout comme enseigner la lecture n'a rien à voir avec "apprendre les sons"

Tout de même, grâce à cette discussion, je me suis demandée pourquoi je suis moins à l'aise avec un clavier qu'avec un crayon, alors que la plupart des écrits que je partage sont au final rédigés à l'aide d'un clavier. Alors maintenant, j'essaie de finir de rédiger mes comptes rendu de la ridéf (à partir des notes que j'ai prises à la main dans des petits cahiers agrémentés plein de petits dessins et de schémas parce que j'écoute mieux en dessinant ou en crayonnant) en tapant sur un clavier avec tous mes doigts et pas seulement avec mes 2 index comme d'habitude. J'ai pas mal ralenti, je m'entraîne en pestant, mais j'arrive maintenant à lire en même temps que j'écris donc je suis assez fière de moi!

Hélène

Voilà au risque de passer une fois de plus pour un enragé ... J'enrage!

L'écriture en tant qu'acte d'écrire c'est la faute à Voltaire !

Et la cursive? Et la cursive seulement? Non mais quel abrutissement. Au dire de mes IEN successifs j'écris très mal sur les cahiers de mes élèves et l'on me conseille de n'employer que l'ordinateur pour leur donner de bons modèles de l'écriture française (après la langue l'écriture ?):

Apprentissage de l'écriture et de la lecture à l'âge de trois ans du fait d'une soif d'apprendre dans les jupes d'une mère qui était instit montessorienne mais qui n'a jamais refusé l'accès à la connaissance à ses élèves.

Coups de règles sur les doigts parce que mon écriture bâton était mal adaptée à la plume et à l'encre violette, dysorthographe du fait du mélange de genres de langues et de grammaires étrangères et

anciennes jusqu'à ce que je reprenne l'étrier maternel après une carrière scientifique et industrielle.

Ce furent des coups de bâtons de mes IEN parce que j'importais dans la classe des ordis qui n'étaient à l'époque dédiés qu'aux adultes: on abandonne aux enfants ce que le monde adulte laisse pour compte : les marionnettes, les vieux réveils, les balançoires, les contes, remarquait Gianni Rodari dans la grammaire de l'imaginaire.

Parce que j'importais la production de contes dès la maternelle, projet détourné par un conseiller celui-là même qui m'avait tant décrié auprès de ma hiérarchie. Où est notre sentiment et où va notre honneur de pédagogues coopératifs ? faire des gammes ?

Eh bien soit ! Moi qui pensais que fillonistes et robiennistes prônant la défense de leur concept d'une langue asservie à leurs bottes était en voie de disparition ... j'ai vraiment envie de foutre le camp dans la pampa de l'autre côté de la frontière de notre région guyanaise pour enseigner l'écriture à une jeunesse qui veut s'exprimer en tant qu'acte d'écriture et non faire des gammes d'esthétique cucu...rsive.

Qu'elle soit électronique, bâton, kanjii ou automatique que ce soit dans la classe, sa salle à manger ou de son lit de tétraplégique mais bon sang à tout prix écrire et communiquer sa soif d'écriture !

Et nos dys à qui seul, le style bâton est accessible, et parmi lesquels je fus et resterai, faut qu'on continue de nous em...nnuier avec des caprices de bien pensants pour accéder au droit de laisser une trace écrite ?

Arrêtons de nous faire braire !

Furrioso et Freinétiquement

Didier

Chère Danièle,

J'ai l'impression que vous vous êtes fourvoyée sur cette liste.

Notre postulat, en pédagogie Freinet, est que la méthode naturelle est mobilisable pour tous les apprentissages. Pourquoi faire du vélo ne s'oublie-t-il pas, justement ? Eh bien, parce que nous avons tous appris à monter sur ces engins par la méthode naturelle, pardi.

Si quelque pédago inspiré s'était mêlé de nous faire apprendre les processus qui servent à faire du vélo, par un enseignement structuré, pour mettre en place ce qui servira à rouler de façon à construire l'apprentissage de la bécane, en faisant appel à la mémoire procédurale (je vous cite), nous y serions encore !

Et seuls quelques spécialistes, dûment formés/formatés, seraient aujourd'hui autorisés à dispenser cet enseignement. Ils nous prouveraient que les méthodes non officielles sont inadaptées.

La preuve ? Beaucoup d'apprentis cyclistes ont les genoux écorchés ! C'est bien parce qu'ils tombent. On ne leur a pas enseigné suffisamment les lois de l'inertie dynamique, créée par une vitesse proportionnelle à la masse de l'ensemble 'engin/cycleur', rapportée à la hauteur du centre de gravité du dit ensemble, exprimée en millimètres. Et je néglige les effets de chasse et gyroscopiques, que nous réserverons au troisième cycle du pré-vélocyclisme.

Est-ce à dire que méthode naturelle signifie "laissons faire la nature ?". Que nenni !

Et la bibliographie du mouvement Freinet sur la méthode naturelle commence à être conséquente. Et théoriquement étayée. À commencer par l'"Essai de psychologie sensible", il me semble, dans lequel Freinet jette les premières bases théoriques, en utilisant déjà la formule "méthode naturelle" et qui doit bien avoir pas loin de 70 ans.

Maintenant, il est évident que des années de recherches vous ont conduite à des observations qui pourraient enrichir notre creuset coopératif, si elles ne se muaient pas en injonctions ou en méthodes savantes !

Connaissez-vous "Rémi à la conquête du langage écrit" de Paul Le Bohec ? L'auteur y a fait ce chemin: nourrir le grand chantier coopératif de la méthode naturelle de ses observations d'un enfant - dit dyslexique - et de son apprentissage de l'écriture. Rémi a eu de la chance. Il a participé aux progrès de notre science, en entrant dans l'écrit dans la classe bienveillante de Paul. Cela dit, j'enrage que vous ayez ainsi détourné un texte important, sur la responsabilité du pédagogue dans un monde désespérant, sous prétexte qu'il évoquait cet apprentissage qui vous obnubile depuis des décennies.

Phil

Je vais essayer de passer outre tes états d'âmes.

Où est notre sentiment et où va notre honneur de pédagogues coopératifs ? faire des gammes ?
dis-tu

Mais je me tue à le dire ! Lis-moi au lieu de me critiquer en enfourchant ton dada de dysgraphique. Cela fait des années que je me tue à l'expliquer : Apprendre à écrire ne consiste pas à reproduire des lettres, encore moins des morceaux de lettres. Écrire ne consiste pas à copier des lettres. Selon moi, écrire c'est produire du sens à partir d'un outillage acquis par encodage procédural qui n'a rien à voir avec des dessins de lettres ou de morceaux de lettres. Qui parle de *gammes d'esthétique* toi, pas moi. Alors ne m'envoie pas ta rage à la figure et lis avant de répondre n'importe quoi. A l'observation : - *pour un enseignement structuré, il s'agit de mettre en place ce qui servira à écrire de façon à construire l'apprentissage de l'écriture en faisant appel à la mémoire procédurale.*

Tu réponds : *'écrire ne se limite pas à faire de la copie ou je ne pratique pas la pédagogie Freinet !'*

Je ne sais pas quelle pédagogie tu pratique ni quelle rage te prends à cette heure tardive. En tout cas ce que je constate c'est que tu réponds complètement à côté de la plaque. J'écris : *il s'agit de mettre en place ce qui servira à écrire de façon à construire l'apprentissage de l'écriture en faisant appel à la mémoire procédurale*, autrement dit, comme je l'ai déjà exprimé entre autres en mettant un lien vers un power-point qui l'explique , apprendre à écrire c'est apprendre à plier les doigts, à les bouger, à repérer le sens de déroulement de l'écriture, à faire des quantités de manipulations et d'acquisition du geste ... on va dire pertinent, car là, ça me saoule de réexpliquer... mais je sais que si tu t'ancres dans ton réflexe de surcompensation tu vas sauter sur le mot pour m'attaquer de nouveau le tout au cours d'activités diverses et variées qui ont rarement à voir en direct avec l'écriture, d'ailleurs, de sorte que, à la croisée de ces acquisitions l'acte d'écriture n'ait, justement, rien à voir avec des lignes de morceaux de lettres et/ou de lettres, ni même avec de la copie mais soit bien un acte de production de sens.

Pour l'heure on n'échappe guère aux cahiers d'écriture de type traditionnel en CP. Qu'y puis-je ? Alors ne m'agresse pas !

Je l'ai dit, je l'ai écrit, je le redis, je le réécris, pour moi, même au début des activités d'écriture proprement dite il n'y a écriture que lorsqu'on réfléchit à ce qu'on doit écrire. Et M.... et là j'ai réfléchi.

Daniele

Bonjour,

Il y a quelque temps, il y a eu un numéro de courrier international sur ce thème. Apparemment, cette question ne traverse pas que la France, mais aussi les états unis, les pays d'Europe de Nord comme la Suède, la Chine.... Dans certains pays, ils envisagent d'apprendre à écrire le script et lire le script, et la cursive (au moins dans un premier temps, car il y a besoin de savoir lire des textes écrits en cursive par les anciennes générations). Je crois aussi me souvenir que quand nous avons accueilli des petits Finlandais (CM2), ceux-ci écrivaient en script. Il me semble que c'est aussi le cas des élèves en Irlande dans les petites classes tout au moins. J'ai aussi remarqué que pas mal de petits français abandonnent l'écriture cursive lors de l'entrée au collège (le script faisant peut être "plus grand", ou peut-être se sentent-ils en difficulté avec la cursive?). Au niveau des élèves du CP, je me demande si l'utilisation des deux systèmes (script pour les textes que l'on lit, et cursive pour les textes que l'on écrit) ne constitue pas un obstacle supplémentaire dans l'entrée dans le lire-écrire pour les élèves les plus fragiles : ne serait-il pas plus simple d'utiliser le même système pour lire et pour écrire (écrire en script permettrait à l'enfant de mieux reconnaître et mémoriser les lettres et d'éviter les confusion type m/n b/d). Certes l'apprentissage de l'écriture cursive est important pour plein de raisons, et j'observe qu'il s'agit d'une activité que les enfants apprécient (j'aborde son apprentissage en essayant d'appliquer l'approche de Danielle Dumont (qui m'avait été conseillée dans mon GD) que je remercie au passage pour son travail). Mais je me rends compte aussi que les enfants ont à apprendre toujours plus dans un temps toujours plus réduit, et à un moment, si on rajoute des choses, il faut aussi penser à en enlever d'autres, sinon on finit par tout bâcler. C'est pour ces raisons que je m'interroge sur l'utilité de maintenir l'apprentissage précoce (au CP voire avant) d'une écriture cursive conçue au départ pour faciliter l'écriture à la plume.

Jean-Louis

Je trouve insupportable ce ton agressif et cette centration sur son propre sujet de recherche et de vouloir sans arrêt tout ramener à ce qui est ou ce qui n'est pas son propos, quitte à engueuler les colistiers s'ils ne sont pas assez attentifs

Il faut savoir accepter qu'un débat s'éloigne de soi ou de ne pas parler d'une position d'autorité pseudo académique ou dogmatique. Oui je pense également qu'il y a de nombreuses choses, plus importantes que la graphie et l'apprentissage de la cursive à l'école et Ô combien. On peut même très légitimement trouver douteux d'en faire une urgence sociale. Une telle attitude n'est pas sans rapport avec celle d'un Bentolila, mais lui en ce qui concerne les pratiques langagières orales et sa fixation sur une forme de handicap socio-culturel des pauvres et des précaires

Laurent

Bon, là, à cette heure-ci je planche sur une expertise mais je veux bien redire pour la nème fois ce que je dis.

Je reste persuadée qu'il y a beaucoup à gagner à ce que l'enseignant ait en tête de façon claire ce qu'il veut enseigner pour étayer (le mot est-il juste ? mais je crois que là, je m'en fous) les apprentissages naturels. Mais bon... **je crois qu'il y a encore un long chemin à parcourir. Déjà même pour qu'on lise ce que j'ai écrit dès mon 1er message, tout à la fin :**

" Je ne commente pas le reste, il le sera abondamment par tous je pense." Eh bien non, il ne le fut pas... à croire que c'était plus facile de se jeter sur l'abjecte écriture cursive que de réfléchir au fond du problème. Ceci pour répondre à la question du détournement.

Mais je vais finir par croire qu'on est plus prompte à enfourcher son dada qu'à lire, surtout s'il s'agit de s'inventer un ennemi.

Je ne suis pas obnubilée par l'apprentissage de l'écriture, je suis écœurée d'entendre des enfants dire "je suis nul", d'entendre des parents me décrire les pleurs de leurs enfants pour aller à l'école, leur refus, leur mal de ventre etc. parce que les débuts de leurs apprentissages ont été détruits pas des pratiques ... que je ne qualifierai pas. Je suis écœurée de constater qu'on risque bien d'en remettre une louche avec les nouveaux programmes. Je suis écœurée, vraiment... Je suis écœurée aussi qu'on ne se donne même pas la peine d'aller voir de quoi il retourne avant de se mettre à hurler !

Maintenant, il est évident que des années de recherches vous ont conduite à des observations qui pourraient enrichir notre creuset coopératif, écrivez-vous, j'en suis bien aise, mais vous ajoutez : si elles ne se muaient pas en injonctions ou en méthodes savantes ! Alors je vous répondrai toujours la même chose : prenez la peine de lire. Il n'y a pas d'injonctions. Il y a des constats. Que voulez-vous, les faits sont têtus. L'écriture fait système. Eh bien oui ! elle fait système (cf. ma thèse de doctorat) et la pédagogie Freinet y gagnerait à aller y voir de plus près. Je ne parle pas du sous-système des formes. Je parle des systèmes qui, tout en étant en dehors de l'écrit servent abondamment à le préparer. Mais à quoi bon vous redonner l'adresse de la présentation du système... puisque vous y lirez ce que vous voudrez y lire.

Bonne nuit tout de même.

et merci malgré tout d'avoir pris la peine de lire ce message.

Danièle

Même si c'est un peu long je répondrai par un extrait de ma thèse, extrait portant justement sur ce sujet :

1-1-3-2 Etude comparée des performances en lecture et en écriture d'enfants ayant appris à écrire soit en script soit en cursive

Selon les pays, l'écriture apprise officiellement à l'école est l'écriture script (exemple au Mexique) ou l'écriture cursive (exemple en France) ou les deux selon les écoles (exemple en Angleterre) ou encore les deux l'une après l'autre, l'écriture script précédant l'écriture cursive (exemple au Québec). Dans les années 90, certaines écoles françaises enseignaient en même temps l'écriture script et l'écriture cursive (cf. Annexe 1 document 1 page 399).

Les tenants de l'écriture script fondant leurs arguments sur l'idée que la différence entre l'écriture cursive et les caractères d'imprimerie nuirait au transfert entre lecture et écriture, Bara et Morin (2009) ont testé la validité de l'argument au Québec sur des enfants de 2^{ème} année ayant les uns appris à écrire en cursive, les autres en script. Il s'agissait d'un corpus de 86 enfants répartis en quatre classes, deux enseignant la cursive en 1^{ère} année d'école, deux y enseignant l'écriture script.

L'hypothèse était que le transfert entre la lecture et l'écriture devrait être plus difficile pour les enfants qui ont appris à écrire en cursive dès la 1^{ère} année et que, par voie de conséquence, des corrélations moins fortes devraient être observées entre les performances aux tâches de lecture et d'écriture pour ce groupe d'enfants. Elle se fondait sur les résultats de plusieurs recherches qui démontrent une forte connexion entre les représentations visuelles et motrices des lettres (Bara, Gentaz, Colé et Sprenger-Charolles, 2004 ; Bara, Gentaz et Colé, 2007 ; Longcamp, Zerbato-Poudou et Velay, 2005 ; Naka, 1998).

Ces bases montrent que la reconnaissance des lettres est meilleure lorsque les enfants les ont apprises en utilisant l'écriture manuscrite. Elles ne disent rien sur un éventuel lien entre le style d'écriture et la performance. Comme *Karlsdottir [1]* l'avait déjà remarqué en 1996 : Aucune preuve valide n'a été apportée pour soutenir l'idée que la déviation entre les allographes présents dans les livres et ceux enseignés à l'école en écriture conduirait à une surcharge cognitive qui nuirait au traitement efficace des caractères écrits, que ce soit en lecture ou en écriture .[2]

Bara et Morin observent in fine :

contrairement à ce que nous avons prévu, les enfants qui apprennent à écrire en cursive semblent aussi bien faire le transfert en lecture et en écriture que ceux qui apprennent en script. Plus encore, le lien entre lecture et écriture semble plus fort pour les élèves qui ont appris à écrire en cursive que pour ceux qui ont appris à écrire en script.[3]

et précisent

Si nous pouvions quand même nous attendre à ce que la discordance entre les caractères appris en écriture et ceux rencontrés en lecture pour le groupe en cursive ne soit pas assez importante pour entraîner une surcharge cognitive allant jusqu'à détériorer les performances en lecture comme le suggère Paolletti (1999), nous ne nous attendions pas à trouver un lien aussi fort entre les performances en lecture et en écriture pour ce groupe.

Même si elles relativisent leurs conclusions en arguant que la recherche ne permet pas de conclure que le transfert se fait aussi facilement au début de la scolarité pour les enfants qui apprennent en cursive que pour ceux qui apprennent en script (puisque l'étude n'a pas porté sur les performances en 1^{ère} année) elles concluent que :

L'apprentissage de l'écriture cursive n'est pas un frein à l'apprentissage de la lecture.

Leur discussion met également en avant que :

un autre résultat assez intéressant, lequel ressort des corrélations, concerne l'absence de corrélations entre le nombre de mots écrits et le nombre d'erreurs pour le groupe script. Pour le groupe en écriture cursive, on observe que les enfants qui écrivent le plus de mots sont ceux qui font le moins d'erreurs orthographiques.

En bref, sans que ce soit explicité en ces termes dans la publication, ce résultat indique que l'apprentissage de l'écriture en cursive n'est pas une gêne à l'acquisition de l'orthographe.

Sans que les recherches évoquées déterminent qu'apprendre à écrire en écriture cursive est une aide à l'entrée dans la lecture, tout du moins concluent-elles que ce style d'écriture n'est pas une gêne à l'apprentissage de la lecture et mettent-elles en évidence que ce n'est pas une gêne à l'apprentissage de l'orthographe.

Lorsqu'on m'agresse je réponds. Je n'ai pas cherché à monopoliser, j'ai même tendu la main à la fin de mon premier message pour dire que d'autres répondront sur le reste, reste qui me semble effectivement l'essentiel. (Juste je ne pouvais pas laisser dire cela au sujet de l'écriture cursive, c'est tout. je ne pensais pas que cela prendrait cette ampleur).

Suite aux réflexions de Jean-Louis;

Je me retrouve bien dans ton questionnement. Perso, j'ai aussi appris à écrire à la plume, dans une petite école rurale à 5 niveaux dans une classe, puis avec des stylos-billes, uniquement, dans de grandes classes urbaines. D'abord en majuscules d'imprimerie (lettres-bâtons), puis cursives. J'adorai faire des majuscules !

Par la suite, j'ai eu beaucoup à écrire, prise de notes, fiches à recopier au net pour des examens, et je me suis aperçue que, par souci d'efficacité je pense, je prenais des notes en cursives, super-mal écrites car très rapidement, avec plein d'abréviations et de signes sténo(rapidité oblige), puis je recopiais ultérieurement en lettres d'imprimerie, pour moi plus lisibles (mes années d'étudiantes, puis d'instit'); peut-être parce que je pense avoir une bonne mémoire visuelle ?

Bref, ceci pour dire que je suis heureuse d'avoir appris à maîtriser suffisamment différentes techniques d'écriture pour pouvoir accéder à des savoirs et m'exprimer différemment et de la façon qui me semblait la plus adaptée pour moi (j'insiste: on est tous différents, j'espère) selon les contextes.

Ceci dit, je suis contente que mon médecin soit obligé maintenant d'écrire ses ordonnances par pao, comme ça, je peux les lire ;-) !

Yseult

Ça m'amuserait peut-être d'utiliser, comme vous, la méthode qui consiste à entrelarder le message des autres de commentaires en tordant (au mieux) le propos, voire (au pire) en le ridiculisant. Mais je suis las.

Phil

Bonjour !

Je n'aime pas trop le ton que prend cette discussion.

J'ai beaucoup aimé le texte de Jean Astier, mais ça ne me dérange pas que les réactions aient débouché sur une discussion sur l'écriture que j'ai trouvée très intéressante. Je trouve que c'est à ce genre de discussion que devrait servir la liste. Cependant sur la liste comme dans nos classes, chacun doit pouvoir s'exprimer et donner son avis sans craindre de subir des attaques personnelles. Aujourd'hui je viens de lire plusieurs messages qui me paraissent trop violents et agressifs avec les personnes.

En ce moment, c'est les vacances alors je prends le temps de rédiger des réponses et de donner mon avis quand ce que je lis me fait réagir, je n'ai pas toujours le temps pendant l'année scolaire, même si je lis tous ce qui est envoyé. J'avais eu l'impression que depuis qu'on avait parlé à l'AG du malaise de certains concernant cette liste au vu du ton employé dans certains messages, les choses s'étaient arrangées. Je pense que cette liste, qui est ouverte, doit servir aux échanges pédagogiques et cela ne peut se faire que dans le respect de chacun. J'apprécie que tout ne soit pas lisse et qu'il y ait des désaccords, qu'on puisse en parler. Mais je pense qu'il va falloir du courage pour arriver à donner son avis librement si ça provoque des réactions comme celle-ci.

Hélène

Merci pour ces données. Il est vrai que pour les enfants pour qui tout roule, tout roule, et l'apprentissage de la cursive en même temps que le script ne semble pas poser problème.

En fait je pensais à une petite que j'ai eu cette année et qui avait au départ beaucoup de difficultés en écriture (gestes de base, tenue de l'outil, taille des lettres, suivi de la ligne, repérage sur la feuille), qui confondait au départ les lettres (en fait elle avait appris chez elle ou en maternelle les lettres avec l'alphabet, et pouvait très bien dire qu'un n était un o (décalage dans la comptine). Elle

confondait aussi le b, d, p q, ...dans le déchiffrement. Par ailleurs elle compensait assez bien par le sens, mais elle restait en difficulté en lecture, comme à l'écrit.

Comment faites-vous de votre côté dans ce cas-là? Les enfants dans ma classe travaillent avec un lignage de 3mm. Que pensez-vous de proposer dans ce cas un lignage plus gros, voire d'autres type de réglures comme double ligne 3 mm ou 5 mm?

Je me demande aussi si dans son cas s'en tenir au moins dans un premier temps à l'écriture script n'aurait pas été de nature à l'aider davantage, le temps de progresser dans les gestes de base.

Jean-Louis

Je pense que dans son cas la meilleure des solutions est de lui apprendre comment se forment les lettres ; cela lui permet de les voir.

Pour cela je propose de lui montrer la séance que j'intitule "écrire, c'est facile". Elle montre comment à partir des deux unités de mouvement on obtient par dérivation les sept formes qui forment notre écriture cursive latine. Elle donne de bons résultats dès la maternelle (c'est vrai que, dans le cas de la maternelle l'ensemble de l'écriture est préparée par des activités variées (celles qu'on fait traditionnellement mais vue par l'enseignant sous l'angle de la préparation à l'écriture en plus; ex. sur le power-point dont j'ai dû mettre le lien sur la liste on voit une fillette mimer un tigre qui rugit, les deux mains en griffes de chaque côté du visage. Sans le savoir elle "apprend à plier le pouce" c'est à dire que, tout impliquée dans son mime, elle plie bien les doigts, elle force même sur la position, celui permettra qu'ensuite, après d'autres activités, elle aboutira à une bonne tenue du crayon. Ce n'est qu'à posteriori lorsqu'elle analysera ce qu'elle a fait pendant l'ensemble de l'exploitation du thème qu'elle comprendra à quoi cela a pu lui servir - si l'enseignant a soigné le réinvestissement)

Je tâcherai de mettre une réponse complète avant mardi si je peux - là ça m'est impossible - , sinon ce sera plus tard.

En ce qui concerne le lignage (normalement on ne devrait pas en avoir besoin, un enfant peut écrire droit et régulier sans ligne), le lignage ordinaire 3mm c'est bien. Les rails des réglures doubles sont inadaptées elles laissent les t et d sans repère. Là non plus je n'ai pas le temps de développer maintenant. Pour que les enfants repèrent le lignage vous pouvez leur faire inventer des frises qui utilisent le 1er interligne puis le 2ème puis le 3ème afin qu'ils s'habituent à le voir. Je propose d'écrire de suite après un mot de son choix, un mot qu'on a plaisir à écrire et de l'écrire avec le stylo ou le crayon de son choix (mais sans guide doigts ajouté ni incorporé) en veillant à bien respecter la ligne (là effectivement il y a une contrainte d'application - mais ce n'est pas ainsi que je préconise l'apprentissage de l'écriture ; là on est sur une remise en mémoire des acquis de la maternelle ou déjà sur une sorte de remédiation).

En plus du *Geste d'écriture*, vous pourrez trouver des réponses à de quantités de petites questions dans *Bien écrire - Choix ou nécessité ?* (chez Nathan) qui est fait justement pour répondre aux questions qu'on se pose traditionnellement. (et sur mon site lorsque j'aurai pris de tps de le remettre en route)

Daniele

Bonjourzatoutes

Absent quelques jours, je découvre tous ces messages sur la graphie... je n'ai pas encore tout lu. Intéressant ce débat passionné et enflammé...

Une question m'est rapidement venue à l'esprit, c'est d'ailleurs celle que je me pose régulièrement sur ma propre pratique, en quoi ce que je propose relève de la pédagogie ou de l'esprit de la pédagogie Freinet ?

Aussi je la pose sur cette liste freinet : En quoi la démarche proposée, les solutions, les trucs, les séances proposées relèvent de la pédagogie Freinet ?

Merci.

Gérard

Entièrement d'accord avec Gérard.

C'est bien la question que je me pose depuis le début de cette discussion.

Michel

Jean-Louis a écrit :

Comment faites-vous de votre côté dans ce cas-là? Les enfants dans ma classe travaillent avec un lignage de 3mm. Que pensez-vous de proposer dans ce cas un lignage plus gros, voire d'autres type de réglures comme double ligne 3 mm ou 5 mm?

Je me demande aussi si dans son cas s'en tenir au moins dans un premier temps à l'écriture script n'aurait pas été de nature à l'aider davantage, le temps de progresser dans les gestes de base.

Je pense que le plus simple c'est de commencer au blanc, sans ligne. On croit toujours que les lignes aident les enfants. C'est le contraire. La ligne est une contrainte supplémentaire. Lorsqu'il n'y a plus de ligne, les enfants prennent la taille qui leur plaît. Puis on peut apporter une ligne d'appui, pour que le tracé respecte l'horizontalité, et seulement ensuite commencer la double ligne.

L'important, c'est d'abord que le geste du tracé soit bon, la taille et la réduction du geste sont des objectifs qui sont à atteindre ensuite.

Pour finir l'objectif c'est que les enfants utilisent leurs mains avec autant d'aisance qu'ils utilisent leurs pieds pour monter ou descendre un escalier....sans y penser, afin de pouvoir se concentrer sur des choses plus importantes.

Pour apprendre à lire avec les techniques d'écritecture, il est très important que la pensée ne soit pas coincée dans la main.

Véronique

PS : On peut toujours s'engueuler un peu, parce qu'il est normal que nous ne soyons pas d'accord entre nous, mais avec délicatesse, car la pédagogie Freinet impose l'empathie, l'humanité et toutes sortes de qualités essentielles pour construire un monde meilleur.

Ce texte de Mme Zerbato-Poudou est effectivement très intéressant comme toutes les analyses de cette ex-enseignante. Je trouve pour ma part, et au risque de choquer certains, qu'on attache beaucoup trop d'importance au bon geste et à la bonne prise. Je vois beaucoup d'adultes qui apparemment n'ont pas eu de problèmes dans leurs études (médecin, prof de fac par exemple) avec des tenus de stylo très exotiques. Il y a des limites bien sûr et tout ce qui a été dit sur l'importance d'affiner la motricité de l'enfant me paraît bien mais je pense que comme chaque enfant, si on lui en laisse la possibilité, trouve sa main de prédilection, il est également capable de trouver sa prise et ses gestes de prédilection. Je n'ai par exemple jamais compris toute l'importance accordée au sens de rotation du "o".

Voilà voilà
Didier

Ce n'est pas anormal qu'en tant qu'enseignant tu n'aies pas encore eu l'occasion de comprendre la nécessité d'une bonne prise et d'un bon maniement de stylo puisqu'aucune formation de l'Éducation nationale n'enseigne à voir l'écriture. A l'époque où j'enseignais je ne la voyais que dans la nécessité de ne pas casser la plume puisqu'on en était encore au porte-plume. Cependant, lorsqu'on voit le nombre de personnes, enfants compris, qui souffrent du poignet du bras, de l'épaule, du dos*... et qui vont parfois jusqu'à la crampe de l'écrivain (= impossibilité totale et définitive d'écrire si on ne rééduque pas de suite) on comprend la nécessité de tenir et manier correctement le crayon. Lorsqu'on voit des enfants qui écrivent très mal faute de voir ce qu'ils écrivent puisque l'écriture en cours est cachée sous leur main, on comprend qu'il vaut mieux qu'ils placent leur main correctement. Autre chose qui est très peu perçue : une mauvaise position et/ou un mauvais déplacement de la main donnent des lignes mal tenues, des lignes qui descendent, des lignes en grand arc convexe, ou en une succession de petits arcs convexes ou encore en une succession de chevauchement en montant (comme des suites de marches d'escaliers dont ne seraient pas horizontales). Cela peut donner aussi des écritures tremblées, des écritures de dimensions inégales et aussi très souvent des écritures appuyées au point qu'on voit la marque de l'appui (le foulage) une ou deux pages plus loin, moins souvent des écritures extrêmement légères.

Dans tous ces cas-là il est inutile de dire à l'enfant : écrit droit, n'appuie pas si fort... le problème ne réside pas dans la tenue de ligne en elle-même ni dans l'appui, il réside dans la tenue et/ou le maniement du crayon. J'ai personnellement répertorié les relations entre les anomalies d'écriture et les anomalies de tenue et de maniement du crayon. Ces relations sont telles qu'on peut dire en voyant l'écriture quel est exactement le problème sans trop de risques de se tromper.

En ce qui concerne le sens du o :

- d'une part c'est très facile d'apprendre à tourner les ronds dans le bon sens, il suffit d'apprendre écrire en suivant la progression dictée par le système d'écriture (en l'occurrence : boucle -> étrécie -> rond) (le sujet de ma thèse de doctorat était le système d'écriture des minuscules cursives latines en usage dans nos écoles ; elle montre que l'écriture fait système et que le système d'écriture au sens large inclut le système des formes utilisées pour écrire, ce sont les relations de ces formes entre elles qui dicte la progression optimum de leur apprentissage : le rond dérive de la boucle en changeant le lieu d'attaque, si on saisit cela et qu'on commence l'apprentissage par la boucle on ne tourne jamais les ronds à l'envers),

- d'autre part contrairement aux premières apparences, écrire un rond à l'endroit est bien souvent plus simple que de le tourner à l'envers pour des raisons de liens à la lettre qui suit.

Danièle

** je pense aussi à une enseignante de CP qui se plaignait de douleurs dans le dos jusqu'au jour où elle a compris que sa position de la main pour écrire les modèles sur tous les cahiers lui créait quotidiennement des tensions dans le dos, tensions qui finissaient par la faire souffrir.*

Chers collègues,

Par rapport au débat sans fin sur l'écriture sur les listes Freinet et maternelle, prenons un peu de recul. A quelques jours de la rentrée, n'oublions pas que nous ne sommes pas uniquement des enseignants de la technique de tenue de l'outil scripteur pour bien former ses lettres avec pleins et

déliés. Nous sommes des éducateurs et nous avons aussi à nous demander s'il ne faudrait pas que les enfants apprennent aussi à :

abaisser - abandonner - abasourdir - abattre - abêtir - abhorrer - abîmer - abolir - abonder -
abonner - aborder - aboutir - aboyer - abrégé - abreuver - abriter - abrutir - absenter - absoudre -
abstenir - abstraire - abuser - accabler - accaparer - accéder - accélérer - accentuer - accepter -
accoler - accommoder - accompagner - accomplir - accorder - accoucher - accourir - accrocher -
accroire - accroître - accroupir - accueillir - accumuler - accuser - acharner - acheminer - acheter -
achever - aciérer - aciseler - acquérir - acquiescer - acquitter - acter - activer - actualiser - adapter -
- additionner - adhérer - adire - adjoindre - admettre - administrer - admirer - adonner - adopter -
adorer - adoucir - adresser - advenir - aérer - affaiblir - affecter - affectionner - afférer -
affermer - afficher - affiner - affirmer - affliger - affoler - affranchir - affronter - agacer -
agenouiller - aggraver - agir - agiter - agonir - agraffer - agrandir - agréer - agréger - agresser -
agripper - aguerrir - aider - aiguiller - aiguiser - ailler - aimer - aïrer - ajouter - alerter - aliéner -
aligner - alimenter - aliter - allécher - alléger - alléguer - aller - allier - allonger - allouer - allumer -
alourdir - altérer - aluner - alunir - amarrer - amasser - améliorer - aménager - amener - amenuiser -
amerrir - amoindrir - amonceler - amorcer - amortir - amoureux - amplifier - amuir - amuser - analyser -
- anéantir - animer - annihiler - annoncer - annoter - annuler - anticiper - apaiser - apercevoir -
apeurer - apitoyer - aplanir - aplatir - apparaître - apparenter - apparier - apparoir - appartenir -
appauvrir - appeler - appendre - applaudir - appliquer - apporter - apposer - apprécier - appréhender -
- apprendre - apprêter - approcher - approfondir - approprier - approuver - approvisionner - appuyer -
- arborer - arguer - arracher - arranger - arrêter - arriver - arrondir - arroser - aspirer - assagir -
assailir - assainir - assassiner - assavoir - assembler - assener - asséner - asseoir - asservir -
assiéger - assimiler - assister - associer - assombrir - assommer - assortir - assoupir - assouplir -
assouvir - assujettir - assumer - assurer - astreindre - attacher - attaquer - attarder - atteindre -
atteler - attendre - attendrir - attenter - atténuer - atterrer - atterrir - attester - attirer -
attiser - attraper - attribuer - augmenter - autoriser - autosuggestionner - avaler - avancer -
aventurer - avérer - avertir - aviser - avoir - avouer - avoyer - axer -

baigner - bailler - bâiller - baisser - balader - balancer - balayer - balbutier - bander - bannir -
baptiser - barrer - barrir - basculer - baser - bâter - bâtir - battre - bavarder - baver - bayer -
béer - bégayer - bêler - bénéficié - bénir - bercer - besogner - bienvenir - biner - biper - biser -
blaguer - blâmer - blanchir - blêmir - blesser - bleuir - bloquer - blottir - boire - boiser - boiter -
boîter - bonder - bondir - bonifier - bosser - botter - boucher - boudier - bouffer - bouger - bouillir -
- bouler - bouleverser - bourrer - bousculer - bouter - braire - bramer - brancher - brandir - branler -
brayer - breveter - bricoler - briller - brimbaler - briser - bronzer - brosser - brouter - broyer -
bruire - brûler - brumer - brunir - budgéter - buriner -

caché - cacheter - calculer - caler - calmer - caner - capeler - caper - capter - caqueter - caracolier -
- caractériser - caresser - carreler - caser - casser - causer - caver - céder - ceindre - célébrer -
celer - cerner - certifier - cesser - chahuter - chaloir - chanceler - changer - chanter - charger -
charmer - charrier - chasser - châtier - chauffer - chausser - chercher - chérir - cherrer -
chevaucher - chialer - choir - choisir - choper - choquer - choyer - chuchoter - chuter - circoncié -
circonscire - circuler - cirer - ciseler - citer - claquer - clarifier - classer - clignoter - cliquer -
cloner - clore - clôturer - clouer - cocher - côcher - cogiter - cogner - coiffer - coïncé - coïncider -
collaborer - collecter - collectionner - coller - colorer - colorier - combattre - combiner - combler -

commander - commencer - commenter - commercer - commettre - communiquer - comparaître -
comparer - compatir - compenser - compiler - complaire - compléter - complexifier - compliquer -
comporter - composer - comprendre - compromettre - compter - concéder - concentrer - concerner -
concevoir - concilier - conclure - concourir - concurrencer - condamner - conditionner - conduire -
confectionner - conférer - confesser - confier - configurer - confire - confirmer - confondre -
conformer - confronter - congeler - conjointre - conjuguer - conjurer - connaître - connecter -
conquérir - consacrer - conseiller - consentir - conserver - considérer - consister - consoler -
consommer - constater - constituer - construire - consulter - consumer - contacter - contempler -
contenir - contenter - conter - continuer - contraindre - contrarier - contredire - contrefaire -
contrer - contrevenir - contribuer - contrôler - convaincre - convenir - convertir - convier -
convoiter - convoquer - convoyer - coopérer - coordonner - copier - corréler - correspondre -
corriger - corroborer - corrompre - coter - cotiser - côtoyer - coucher - coudre - couiner - couler -
couper - courbaturer - courir - courre - coûter - couvrir - cracher - craindre - cramer -
craquer - créditer - créer - creuser - crever - crier - critiquer - croire - croiser - croître - croquer -
crosser - crotter - croupir - cueillir - cuire - cuisiner - cultiver - cumuler - curer -

daigner - daller - damer - damner - danser - dater - déballer - débarquer - débarrasser - débattre -
débiter - déblatérer - déblayer - débloquer - déborder - déboucher - débouillir - débrouiller -
débuter - décaler - décéder - déceler - décevoir - décharger - déchiquter - déchirer - déchoir -
décider - déclarer - déclencher - décliner - décoller - décommettre - déconner - décorer - découdre -
découper - décourager - découvrir - décrier - décrire - décrocher - décroître - dédicacer - dédier -
dédire - déduire - défaillir - défaire - défendre - défier - défiler - définir - défoncer - défrayer -
dégager - dégeler - dégénérer - déglutir - dégourdir - dégoûter - déguerpir - déguster - déjeuner -
délayer - déléguer - délier - délivrer - demander - démanteler - démarrer - déménager - démener -
démentir - démettre - demeurer - démissionner - démolir - démontrer - démordre - démunir - dénier -
dénigrer - dénoncer - dénuer - dépanner - départir - dépasser - dépecer - dépêcher - depeindre -
dépendre - dépenser - dépérir - déplacer - déplaire - déplier - déployer - déposer - déprimer -
déranger - déraper - déroger - dérouler - désapprendre - descendre - désespérer - déshabiller -
désigner - désirer - désister - désobéir - désoler - dessaisir - desservir - dessiner - destiner -
détacher - détailler - détalier - détecter - déteindre - détendre - détenir - détériorer - déterminer -
détester - détruire - devancer - développer - devenir - dévêtir - dévier - deviner - dévoiler -
devoir - dévorer - dévouer - dévoyer - diagnostiquer - dialoguer - dicter - différencier - différer -
diffuser - digérer - diluer - diminuer - dîner - dire - diriger - disconvenir - discourir - discuter -
disjoindre - disparaître - dispenser - disperser - disposer - disputer - dissiper - dissoudre -
distinguer - distraire - distribuer - diverger - divertir - diviser - divorcer - divulguer - doigter -
doler - dominer - donner - doper - dorer - dorloter - dormir - doter - doubler - doucher - douer -
douter - draguer - draper - dresser - duper - dupliquer - durcir - durer -

ébahir - ébattre - éberluer - éblouir - échanger - échapper - écher - échoir - échouer - éclabousser -
éclaircir - éclairer - éclater - éclore - écoeurer - éconduire - écouler - écouter - écraser - écrier -
écrire - éditer - éduquer - effacer - effectuer - effleurer - effondrer - efforcer - effrayer -
égaler - égarer - égayer - égoutter - égrainer - égrener - éjaculer - élaborer - élaguer - élaner -
élargir - élever - éliminer - élire - éloigner - émaner - emballer - embarquer - embarrasser - embaucher -
embellir - embêter - emboire - embraser - embrasser - embrayer - émerger - émettre -
émier - emmêler - emménager - emmener - émoudre - émouvoir - emparer - empêcher - empiéter -
empirer - emplir - employer - emporter - empreindre - empresser - emprunter - émuler - encaisser -

enchaîner - enchanter - enchérir - enclore - encourager - encourir - endommager - endormir -
enduire - endurer - énerver - enfermer - enfiler - enflammer - enfler - enfoncer - enfouir -
enfrenindre - enfuir - engager - engendrer - engloutir - engueuler - enivrer - enjoindre - enlacer -
enlever - ennoyer - ennuyer - énoncer - enorgueillir - énoyer - enquérir - enquêter - enrayer -
enregistrer - enrhummer - enrichir - enseigner - ensevelir - ensorceler - ensuivre - entacher -
entamer - entendre - enter - entériner - enterrer - enthousiasmer - entourer - entraîner - entre-
haïr - entreprendre - entrer - entretenir - entrevoir - entrouvrir - énucléer - énumérer - envahir -
envelopper - envier - envisager - envoler - envoyer - épaissir - épandre - épanouir - épargner - épater
- épeler - épier - épiner - éplucher - épouser - épousseter - éprendre - éprouver - épuiser - équiper -
équivaloir - errer - escalader - espérer - essayer - essouffler - essuyer - ester - estimer - établir -
étaler - étayer - éteindre - étendre - éternuer - étinceler - étiqueter - étirer - étoffer - étonner -
étouffer - étourdir - être - étrécir - étreindre - étreigner - étudier - évacuer - évader - évaluer -
évanouir - éveiller - éviter - évoluer - évoquer - exagérer - examiner - exaucer - excéder - exceller -
exciter - exclamer - exclure - excuser - exécuter - exécuter - exempter - exercer - exiger - exister -
expédier - expirer - expliquer - exploiter - explorer - exploser - exposer - exprimer - extasier -
extraire -

fabriquer - fâcher - faciliter - façonner - facturer - fader - faiblir - failler - faillir - faire - falloir -
familiariser - faner - farcir - fasciner - fatiguer - fauter - favoriser - faxer - feindre - fêler -
féliciter - fendre - férir - fermer - festoyer - fêter - feuilleter - fiancer - ficeler - ficher - fier -
figer - figurer - filer - filmer - finaliser - finir - fixer - flamboyer - flâner - flatter - fléchir -
fleurir - flotter - flûter - foirer - foncer - fonctionner - fonder - fondre - forcer - forer - forger -
formater - former - formuler - foudroyer - fouetter - fouiller - fouir - fournir - fourvoyer - foutre
- fraîchir - franchir - frapper - frayer - freiner - frémir - fréquenter - frire - froisser - frôler -
frotter - fuir - fumer - fureter - fuser - fusionner -

gâcher - gager - gagner - galoper - garantir - garder - garer - garnir - gaspiller - gâter - gazer -
geindre - geler - gémir - gêner - générer - gérer - gésir - gîter - glacer - glander - glisser - gonfler -
gourer - goûter - grandir - grasseyer - gratter - graver - gravir - gréer - grêler - grever - gréver -
grignoter - grimper - grogner - gronder - grossir - guérir - guetter - gueuler - guider -

habiliter - habiller - habiter - habituer - habler - hacher - haïr - haler - hâler - haleter - halluciner -
hanter - happer - harceler - hâter - hausser - haver - havir - héberger - héler - hennir - hériter -
hésiter - heurter - homogénéiser - honnir - honorer - houer - huer - huir - humer - humilier - hurler -

identifier - ignorer - illuminer - illustrer - imager - imaginer - imiter - immiscer - impacter - impartir
- impatienter - implanter - implémenter - impliquer - importer - importuner - imposer - imprégner -
impressionner - imprimer - inaugurer - inciter - incliner - inclure - incomber - indiquer - induire -
influencer - influencer - informer - inhiber - initier - inonder - inquiéter - inscrire - insérer - insinuer -
insister - inspirer - installer - instruire - intégrer - intensifier - interagir - interdire - intéresser -
interférer - interpellier - interpréter - interroger - interrompre - intervenir - intervertir -
interviewer - intriguer - introduire - inventer - inverser - investiguer - investir - inviter - ioder -
irriter - isoler - issir -

jaillir - jalouser - japper - jaser - jaunir - jeter - jeûner - joindre - jongler - jouer - jouir - juger -
jurer - justifier - juter -

kiffer - koter -

lacer - lâcher - lainer - laisser - lamenter - lamer - lancer - languir - laper - larguer - lasser - laver - layer - lécher - léguer - léser - leurrer - lever - libérer - licencier - lier - limiter - lire - lister - livrer - loger - longer - lotir - louer - loucher - louvoyer - lover - luire - luter - lutter - luxer -

mâcher - maigrir - maintenir - maîtriser - manager - mander - manger - manier - manifester - manipuler - manquer - maquiller - marcher - marier - marquer - marrer - marteler - masser - mater - mâter - maudire - maugréer - mécroire - médire - méditer - méfier - mélanger - mêler - menacer - ménager - mendier - mener - mentionner - mentir - méprendre - mériter - messeoir - mesurer - métrer - mettre - meuler - meurtrir - miauler - migrer - mijoter - mimer - mincir - miner - mirer - miser - modeler - modérer - modifier - moisir - mollir - monnayer - monter - montrer - moquer - mordre - morfondre - motiver - moucher - moudre - mouiller - mouler - mourir - mouver - mouvoir - muer - multiplier - munir - murer - mûrir - murmurer - muser - muter -

nager - naître - narguer - narrer - naviguer - nécessiter - négliger - négociier - neiger - nettoyer - nier - niveler - noircir - nommer - nommer - noter - notifier - nouer - nourrir - noyer - nuer - nuire -

obéir - obliger - obscurcir - obséder - observer - obtempérer - obtenir - occasionner - occire - occlure - occuper - ocrer - octroyer - oeuvrer - offenser - officier - offrir - oindre - omettre - opérer - opposer - opter - ordonner - organiser - orienter - orner - osciller - oser - ôter - oublier - ouïr - ourdir - ouvrir - ouvrir -

pagayer - pager - paître - pâler - pallier - paner - panner - panser - paraître - paramétrer - parcourir - pardonner - parer - parfaire - parier - parler - parrainer - partager - participer - partir - parvenir - passer - passionner - pâter - patienter - patiner - pâtir - pauser - paver - payer - peaufiner - pêcher - pécher - pédaler - peigner - peindre - peiner - peinturer - peler - pelleter - pencher - pendre - pénétrer - penser - percer - percevoir - perdre - perdurer - pérenniser - périr - permettre - persévérer - persister - persuader - perturber - peser - pétrir - photographier - piéger - pifer - pincer - piper - piquer - placer - plaider - plaindre - plaie - plaisanter - planer - planifier - planter - pleurer - pleuvoir - plier - plonger - ployer - poiler - poindre - pointer - polir - polluer - pondre - porter - poser - positionner - posséder - poster - postuler - poter - pourrir - poursuivre - pourvoir - pousser - pouvoir - pratiquer - précéder - prêcher - précipiter - préciser - préconiser - prédire - préétablir - préférer - prendre - prénommer - préoccuper - préparer - prescrire - présenter - préserver - pressentir - presser - prétendre - prêter - prévaloir - prévenir - prévoir - prier - primer - priser - priver - privilégier - procéder - procurer - prodiguer - produire - profiter - programmer - progresser - projeter - prolonger - promener - promettre - promouvoir - prôner - prononcer - proposer - proscrire - protéger - prouver - provenir - provoquer - publier - puer - puiser - pulluler - punir -

qualifier - quémander - querir - quérir - questionner - quêter - quitter - rabattre - raccourcir - raccrocher - racheter - raconter - raffoler - rafraîchir - rager - raidir - railler - raire - raisonner - rajeunir - rajouter - ralentir - râler - raller - rallier - ramasser - ramener - ramer - ramollir - ranger - rapatrier - rapetisser - rappeler - rapporter - rapprocher - raser - rassasier - rassembler - rasseoir - rassir - rassurer - rater - rattacher - rattraper - ravager - ravir - ravoit - rayer - rayonner - réagir - réaliser - réapparaître - réapprendre - rebondir - recéler - receler - recenser -

réceptionner - recevoir - réchauffer - rechercher - réciter - réclamer - récolter - recommander - recommencer - récompenser - réconcilier - reconduire - réconforter - reconnaître - reconquérir - reconstruire - recontacter - recopier - recoudre - recourir - recouvrer - recouvrir - recréer - récréer - récrire - recruter - rectifier - recueillir - reculer - récupérer - redécouvrir - redémarrer - redescendre - redevenir - redevoir - rédiger - redire - redonner - réduire - réécrire - réélire - réer - réessayer - refaire - référencer - référer - refermer - réfléchir - refléter - refroidir - réfugier - refuser - régaler - regarder - régir - réglementer - régler - régner - regretter - regrouper - réinscrire - réitérer - rejeter - rejoindre - réjouir - relâcher - relancer - relater - relayer - relever - relier - relire - reluire - remarquer - rembourser - remédier - remémorer - remercier - remettre - remonter - remplacer - remplir - remporter - remuer - rémunérer - renâître - renchérir - rencontrer - rendormir - rendre - renforcer - renier - renommer - renoncer - renouveler - renseigner - renter - rentrer - renverser - renvoyer - repaître - répandre - reparaître - réparer - reparler - repartir - répartir - repasser - repeindre - rependre - repentir - repérer - répertorier - répéter - repleuvir - replier - répondre - reporter - reposer - repousser - reprendre - représenter - reprocher - reproduire - requérir - réserver - résider - résilier - résister - résonner - résoudre - respecter - respirer - resplendir - ressaisir - ressayer - ressembler - ressentir - resserrer - resservir - ressortir - ressusciter - restaurer - rester - restituer - restreindre - résulter - résumer - rétablir - retarder - retenir - retentir - retirer - retomber - retourner - retranscrire - retransmettre - rétrécir - retrouver - réunir - réussir - revaloir - rêvasser - réveiller - révéler - revendiquer - revendre - revenir - rêver - revêtir - réviser - revivre - revoir - revouloir - rigoler - rimer - rincer - rire - risquer - rôder - roder - rompre - ronfler - ronger - ronronner - roquer - roser - rôtir - rougir - rouler - rouspéter - rouvrir - ruer - rugir - ruisseler -

sacrifier - saigner - saillir - saisir - saler - salir - saloper - saluer - sangloter - saouler - saper - satisfaire - saurer - sauter - sauvegarder - sauver - savoir - savonner - savourer - scanner - sceller - scier - scinder - scruter - sécher - secouer - secourir - séduire - séjourner - sélectionner - seller - sembler - semer - sentir - seoir - séparer - serrer - sertir - servir - sévir - sevrer - siéger - siffler - signaler - signer - signifier - simplifier - siroter - situer - skier - soigner - solliciter - solutionner - sommeiller - sommer - songer - sonner - sortir - soucier - souder - soudoyer - souffler - souffrir - souhaiter - soulager - soûler - soulever - souligner - soumettre - soupçonner - souper - soupiner - sourdre - sourire - sous-entendre - sous-tendre - souscrire - soustraire - soutenir - souvenir - spécifier - statuer - stipuler - stocker - stopper - stresser - stupéfaire - stupéfier - subir - subodorer - subsister - substituer - subvenir - succéder - succomber - sucer - suer - suffire - suffoquer - suggérer - suicider - suivre - suppléer - supplier - supporter - supposer - supprimer - supputer - surfaire - surfer - surgir - surprendre - sursauter - surseoir - surveiller - survenir - survivre - susciter - suspendre - sustenter - susurrer tacher - tâcher - tailler - taire - taler - tanner - taper - tapir - taquiner - tarder - tarer - tarir - tasser - tâter - tatouer - teindre - teinter - télécharger - téléphoner - témoigner - tendre - tenir - tenter - terminer - ternir - tester - têter - téter - tiédir - tinter - tirer - titiller - toiler - toiser - tolérer - tomber - tomer - tondre - tonner - toquer - tordre - toucher - tourner - tourner - tousser - tracasser - tracer - traduire - trahir - traîner - traire - traiter - tramer - transcrire - transférer - transformer - transmettre - transparâtre - transporter - travailler - traverser - trembler - tremper - tressaillir - tricher - tricoter - trier - tripoter - tromper - trotter - troubler - trouer - trouver - tuer - tuiler - tutoyer -

unir - urger - uriner - user - utiliser -

vagir - vaguer - vaincre - valider - valoir - vanner - vanter - vaquer - varier - vaser - veiller - vèler - vendre - vénérer - venger - venir - venter - verdir - vérifier - vernir - verrouiller - verser - vêtir - vexer - vider - vieillir - viner - violer - virer - viser - visionner - visiter - visser - vivre - voguer - voiler - voir - voler - voleter - vomir - voter - vouer - vouloir - voûter - vouvoyer - voyager -

zapper - zézayer -

Jean

'Nous sommes des éducateurs et nous avons aussi à nous demander s'il ne faudrait pas que les enfants apprennent aussi à...'

J'enlèverais hair, vexer et autres verbes de même tonalité s'il y en a, mais je suis bien d'accord... :)

Danièle

Jean s'est mélangé les listes de diffusion et voilà que le discours sur la cursive ressurgit ici ! Pour ma part, j'ai décalé la chose en interpellant l'ICEM, sur sa liste interne, au sujet du déficit d'animation/régulation de la lise "Freinet". Je garde espoir qu'un jour, nous saurons assumer cette liste avec quelque cohérence.

Je pense que la liste "maternelle" est elle-même animée par quelques copains/copines engagées en Pédagogie Freinet, en vrai, avec des vrais enfants qui patouillent, tripotent, gribouillent, déchirent, modèlent, ratatinent, rafistolent, etc. (piocher dans la liste de Jean et au-delà pour que les enfants puissent aussi ratatillonner ou vripouiller, dans un milieu positif et à l'abri de contraintes coercitives artificielles). Ces copains/copines ne manqueront pas de donner de vrais repères à leurs ouailles pour la rentrée. J'en suis sûr.

Brèfle, que la cursive discursive poursuive sa course sur des sillons bien droits.

Et que la liste Freinet nous permette enfin de savoir comment mettre sa classe sur les chemins sinueux de la méthode naturelle, dès le premier jour - qui approche ! Ces chemins si peu rectilignes qu'on est, à chaque minute, émerveillé de constater que les mômes y avancent vachement plus vite que sur les autoroutes didactiques.

Normal, on peut courir en toute sécurité sur les chemins, quand on nous oblige à marcher, à la queue leu leu, au rythme du plus lent, sur les autoroutes balisées.

Phil

OUF !!!

À la prochaine!

Marc Audet